

Évangile de MATTHIEU 28, 1-10

¹Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. ²Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. ³Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. ⁴Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. ⁵Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. ⁶Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. ⁷Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Voilà, je vous l'ai dit. » ⁸Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. ⁹Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. ¹⁰Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

PREDICATION

Frères et sœurs bien aimés en Christ,

Permettez-moi de commencer, comme il est de tradition dans certaines régions de France, cette prédication par une petite blague... « Nous sommes à la sortie d'un culte, un dimanche matin, après une prédication particulièrement longue... et disons-le, un peu dense, le pasteur s'approche d'une paroissienne et lui dit avec une grande douceur : votre mari ne se sentait pas bien tout à l'heure, quand il est sorti au milieu de la prédication ? Oh non, Monsieur le pasteur, excusez-le... il est simplement somnambule ! » Nous pouvons sourire avec bienveillance, parce qu'au fond, cela nous ressemble un peu, parfois. Il nous arrive d'être là... et en même temps avec une part de nous ailleurs, prise dans les préoccupations, les fatigues, les mille choses de la vie. Parce qu'en réalité, nous sommes simplement... des êtres humains. Alors ce matin, chacun est venu comme il est. Peut-être avec de la joie, peut-être avec de la fatigue, peut-être avec des questions, peut-être aussi juste avec le désir tranquille d'être là, sans trop savoir pourquoi. Et tout cela a sa place. Car il y a déjà quelque chose de précieux dans ce moment : s'arrêter un peu, respirer. Alors, en ce matin de Pâques, il n'y a rien à réussir, rien à prouver, encore moins rien à forcer. Peut-être simplement se laisser rejoindre par cette question : « Et si Pâques n'était pas une histoire du passé... mais un passage pour aujourd'hui ? » Nous courons, nous gérons, nous tenons debout comme nous pouvons. Et au milieu de tout cela, une question peut se déposer, doucement : « Qu'est-ce qui, en moi, pourrait retrouver un peu de vie ? » La Semaine sainte, ce n'est pas un souvenir du 1^{er} siècle. C'est un chemin d'aujourd'hui à traverser. Un passage — de la fatigue à l'espérance, de l'ombre à une lumière qui ne s'impose pas... mais qui se donne. Alors, en écoutant ce récit de Matthieu 28, je vous propose simplement ceci : prendre ce moment comme il vient, et peut-être laisser une parole, une image, une présence venir nous toucher — même très simplement. Et pour cela, je vous propose de cheminer en esprit ensemble en trois étapes :

- vivre ce matin de bouleversement : quand nos certitudes vacillent
- écouter cette parole qui relève : « N'ayez pas peur »
- accepter cet envoi vers la vie : courir autrement

Le récit commence dans une atmosphère lourde. Marie de Magdala et « l'autre Marie » se rendent au tombeau. Elles ne viennent pas chercher la vie. Elles viennent constater la mort. Elles viennent voir ce qui reste. Et cela nous parle profondément. Parce que nous connaissons tous ces moments-là : quand quelque chose s'arrête, quand un projet s'effondre, quand une relation se brise,

quand la fatigue s'installe, quand l'actualité du monde nous submerge. Alors on continue, oui... Mais parfois sans grande espérance. Et voilà que tout bascule. Un tremblement de terre. La pierre roulée. Le tombeau ouvert. Ce qui semblait fermé ne l'est plus. Ce qui semblait figé est déplacé. Pâques commence ainsi : par un dérangement. Dieu ne vient pas conforter nos évidences. Il vient les déplacer. Et c'est souvent ce qui nous déstabilise le plus. Nous aimerions une résurrection douce, progressive, maîtrisée après les souffrances de la Passion. Mais ici, tout est bouleversé. Parce que la vie de Dieu ne s'installe pas dans nos cadres : elle ouvre, elle déplace, elle dérange. Et peut-être que Pâques, pour nous aujourd'hui, commence là : dans ce qui bouge, dans ce qui nous échappe, dans ce qui fissure nos certitudes. Ce n'est pas forcément confortable. Mais c'est déjà le signe que quelque chose est en train de naître en nous.

Au cœur de ce bouleversement, une parole surgit. L'ange dit : “ *Soyez sans crainte* ” Et un peu plus loin, Jésus lui-même répète : “ *Soyez sans crainte.* ” Comme si Pâques savait que notre premier réflexe serait la peur. Peur de perdre nos repères. Peur de l'inconnu. Peur de croire pour être déçus encore. Et pourtant, au cœur de cette peur, une annonce : “ *Il n'est pas ici, car il est ressuscité* ” Et cela change tout, car cela ne veut pas dire que tout est effacé, que tout est facile. Cela veut dire : la mort n'a pas le dernier mot. La mort n'a plus le dernier mot. Parce que cette parole ne vient pas nier nos réalités. Elle vient les traverser. Elle vient dire : ta fatigue n'est pas une fin, ton découragement n'est pas définitif, ce que tu crois perdu n'est pas forcément mort. Frères et sœurs bien aimés en Christ, Il y a dans nos vies **aussi** des tombeaux intérieurs, des blessures anciennes, des espoirs abandonnés, des élans étouffés, des parts de nous-mêmes mises de côté. Et nous apprenons à vivre avec ; À contourner ; À ne plus trop regarder. Mais Pâques vient doucement déplacer la pierre, en ouvrant un passage, au lieu de forcer, au lieu d'imposer. Parce qu'une lumière qui ne s'impose pas... Elle se donne. Et cette parole “ *Soyez sans crainte* ” n'est pas un ordre, un impératif moral descendu sur nous. C'est une invitation, la plus belle des invitations que nous pouvons recevoir : Toi, tel que tu es aujourd'hui, tu peux, tu es en capacité d'avancer, même dans ta fragilité. Toi, tel que tu es aujourd'hui, tu peux, tu es en capacité de croire, même un peu. Toi, tel que tu es aujourd'hui, tu peux, tu es en capacité de te relever, même lentement. La résurrection ne commence pas par une certitude éclatante devant une foule immense. Elle commence petitement, par quelques témoignages, par de petits déplacements intérieurs individuels. Elle commence par un souffle nouveau, une possibilité envisagée...

Et alors, quelque chose de magnifique se produit. Le texte dit que les femmes quittent le tombeau “ *avec crainte et grande joie* ”, et qu'elles courent. Crainte et joie mêlées. C'est très réaliste, parce que la foi n'efface pas tout d'un coup. Mais elle met en mouvement. Elles courent. Comme nous courons, nous aussi, dans nos vies. Mais peut-être pas pour les mêmes raisons. Avant, elles venaient vers la mort. Maintenant, elles vont vers la vie. Avant, elles constataient. Maintenant, elles annoncent. Et sur le chemin, elles rencontrent Jésus. Et il leur dit encore : “ *Je vous salue.* ” Une parole simple, presque ordinaire. Comme pour dire que la résurrection se vit aussi dans le quotidien, dans les rencontres, dans les gestes simples, dans les paroles échangées. La résurrection de Pâques ne nous sort pas du monde. Elle nous y renvoie. Mais autrement ; pour porter une espérance au lieu de subir ; pour avancer avec un sens, au lieu de courir après tout ; pour vivre, vraiment au lieu de tenir coûte que coûte. Et c'est là que la question revient, doucement : Qu'est-ce qui, en moi, a le plus besoin de revivre ? Oh, pas tout d'un coup, bien sûr. Mais peut-être : une confiance, une relation, un engagement, une prière oubliée, une capacité à espérer, sûrement. La résurrection de Pâques n'est donc pas cet événement lointain du 1^o siècle. C'est un passage : un passage d'aujourd'hui.

Alors, frères et sœurs bien aimés en Christ, En ce matin de Pâques, avant que vous ne soyez atteints vous aussi de somnambulisme, plus sérieusement, dans ce monde traversé par tant d'incertitudes, de tensions, de violences parfois, où nous vivons en 2026 ; dans nos vies elles-

mêmes souvent fatiguées ou inquiètes, recevons cette résurrection comme un cadeau, comme une respiration. Et nous pouvons nous tourner vers Dieu et lui dire : Seigneur du matin de Pâques, Toi qui ouvres les tombeaux et déplaces les pierres, viens relever en nous ce qui est fatigué, viens éclairer ce qui est obscurci, viens ranimer ce qui s'est éteint. Dans notre pays, là où montent les peurs et les divisions, fais grandir des chemins de dialogue, de respect, de paix. Dans le monde, là où les peuples souffrent, là où les guerres, la pauvreté et l'injustice blessent tant de vies, fais surgir des signes de réconciliation, des gestes de solidarité, des décisions courageuses. Et en nous, Seigneur, viens déposer cette joie discrète mais tenace qui ne dépend pas des circonstances, mais de ta présence vivante. Apprends-nous à marcher, même dans l'incertitude, avec cette confiance : que la vie est plus forte que la mort, que l'amour est plus fort que la peur, et que rien, absolument rien, ne peut empêcher ta lumière de se lever. Alors, fais de nous des témoins simples, des porteurs de vie, des hommes et des femmes debout, habités par l'espérance. Et qu'aujourd'hui, quelque chose en nous... recommence à vivre. Amen.